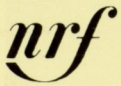
LOUIS-FERDINAND CÉLINE

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II

NORMANCE

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

NORMANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

FÉERIE
POUR UNE AUTRE FOIS
II

NORMANCE

roman

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1954, renouvelé en 1982.*

A PLINE L'ANCIEN

Extrait de la publication

Extrait de la publication

A GASTON GALLIMARD

Extrait de la publication

Raconter tout ça après... c'est vite dit !... c'est vite dit !.... On a tout de même l'écho encore... brroumn !... la tronche vous oscille... même sept ans passés... le trognon !... le temps n'est rien, mais les souvenirs !... et les déflagrations du monde !... les personnes qu'on a perdues... les chagrins... les potes disséminés... gentils... méchants... oublieux... les ailes des moulins... et l'écho encore qui vous secoue... Je serais projeté dans la tombe avec !... Nom de brise ! j'en ai plein la tête !... plein le buffet... Brrroum !... je ressens... j'accuse... je vibre des os, là dans mon lit... mais je vous perds pas !... je vous rattraperai de ci, de là... tout est là ! le caractère !... des loques aux bourrasques ! on peut le dire ! broum !... je vous le dis, ils m'ont remonté là-haut... Je vous disais ils m'ont reporté comme Malborough... vous savez ? quand on le porte en terre ?... moi, en l'air !... à quatre... à cinq chevaliers et dames d'atour... Lili m'a dit... les sept étages !... J'étais tombé sur l'ascenseur par la porte ouverte... non !... plus bas encore... plus bas tombé !... à la cave !... Brroum !... en appelant Lili !... en appelant Bébert... appelant tout !... Ils m'avaient ramassé dehors... les quatre chevaliers et les dames, remonté chez moi... c'est pas d'hier que je fais les *braoum !*... depuis 14 à vrai dire... novembre 14... *broum !* je fus envolé par un obus, envolé ! soulevé !... un gros déjà ! un « 107 » ! en selle sur « Démolition »... ma

Extrait de la publication

jument de « serre-file » ! Sabre au clair ! nom de zef ! Je m'envolais ! voilà l'homme ! ah les souvenirs me brinqueballent... vous verrez... je les rattraperai tous !... je m'envolerai !... je vous priverai de rien !... loques de 14 !... de 18 !... 35 !... 44 !... ah, je compte !... recompte... je retrouve tout !... comme le linge le jour du carnet... comme les notes sur le bugle à Jules !... allez hop !... loques de ci !... de ça !... caleçons !... do dièze !... mouchoirs !... je vous les extirpe les unes des autres !... vous en revenez pas de ma main de fée ! doigté !... je ramène tout !... impeccable !... ravis vous serez !... je me donnerai du mal... je rattraperai ci !... je rattraperai ça !... Broum !... d'une profonde secousse ébranlement du Quartier Goutte d'Or... Carrières ! Je cause ! Dufayel !... Je pourrais dire : plus loin ! plus haut ! la tête me hoque ! Ah, Sacré-Cœur ! la Savoyarde le gong d'espace !... vous connaissez ? le tocsin de la Butte !... la maison en branle !... alors pensez, moi, ma tête !... et ils m'ont remonté ! la bonne intention ! ils m'ont dit !... chez moi ! sept étages d'immeuble ! j'aurais dit : vous me faites du mal ! ils étaient six... Ottavio, Charmoise... Monsieur Vluve et Madame Gendron et Arlette... j'étais retombé sur l'ascenseur... sur la cabine de l'ascenseur !... heureusement que cette bon Dieu de cabine était stoppée au « cinquième » !... plus bas elle me tuait ! j'avais pris qu'un plongeon de six mètres !... j'aurais pu me casser tous les membres... me fendre une seconde fois le crâne !... ils me demandaient : « T'as rien ? t'as rien... » c'est astucieux !

— Non ! Et Bébert ?

Voilà comme je suis, corps et âme... mon souci... ma pensée première : mon greffe.

— Laisse Bébert tranquille... mais toi ?

Ils étaient inquiets, surtout Ottavio et Charmoise, ils me savaient en triste état, surmené d'abord Dieu sait comme ! et puis pardon ! gnons ! marbrures ! fêlures ! ecchymoses... ils voyaient !...

Extrait de la publication

— Pas de fractures, chéri ? pas de fractures ?

Je suis médecin n'est-ce pas ! je suis ! je pouvais plus ouvrir les yeux... j'étais tombé sur les sourcils !... les arcades fendues ! mais rien de cassé d'autre ! ah non ! je saignais de toute la figure c'est tout... surtout des tempes... je dégoulinais... des horions en somme !... J'aurais pu me tuer un peu plus bas... la cage au premier !... je répète !... ma chance !... mais je m'étais bien sonné le grelot !... les répercussions du vertige !... j'en vomissais dans mon lit... je déconnais, et je le savais !... tant pis ! courage avant tout !... j'entrouvre un œil, je regarde autour... la commode est plus contre le mur... elle a valsé la mutine !... elle a passé par la porte... elle a polké au palier !... Y a eu ébranlement de l'immeuble ! cette commotion ! tous les paliers !

— Eh bien Lili ? Eh bien Lili ? qu'est-ce qu'il s'est passé ? Elle a valsé la commode ?

Ils me répondent tous... je comprends rien... je bourdonne trop... je suis là à plat sur le lit... Y a pas que la commode, y a d'autres meubles qui polkent dehors... et que ça se choque et casse les pieds !... c'est le bombardement... qu'elle est espiègle notre commode !... elle nous revient dans le couloir !...

Je vous disais donc, Ottavio, Charmoise, Monsieur et Madame Gendron m'ont porté jusque sur mon lit... Ils m'ont trouvé au-dessus de l'égout en face chez Jules... Arlette me fait une camomille... Arlette, c'est Lili... elle est vraiment la plus gentille des âmes aimantes Arlette Lili... faut qu'elle s'y tienne à l'équilibre avec la tasse pleine !... d'un bout à l'autre le couloir vogue... ourle... houle... Ah, faut qu'elle évite la commode... mais elle est l'adresse même, Lili !

— Camomille Ferdinand ? Camomille ?

Ils insistent tous que je boive chaud...

— Hein Ferdinand ? Hein Ferdinand ?

Je ne sais pas si c'est l'effet des chocs mais ils me semblent là tout autour encore plus abrutis que moi-même mes amis

Extrait de la publication

porteurs... ils savent que: hein Ferdinand?... hein?... hein?... je les entends qu'à peine... hein ?... hein ? hein ? J'ai des bruits personnels un peu... je vous ai dit... et puis des bombes ! qu'est-ce qu'il tombe ! chapelets sur chapelets ! Y a pas que la commode qui branle dans le couloir y a la répercussion des mines et la Lili et sa tasse... tin' ! tin' !... c'est entendu, c'est fini, y a plus d'alerte... mais pardon ! les bombes !... c'est des retardements qu'ils disent... « Brrroum » ! quelque chose !...

— Lili ! Lili !

Je l'appelle.

— Flûte et ta tasse !

Je veux pas qu'elle me quitte !... Je veux pas qu'elle redescende chez Jules ! Y a assez d'eau y a assez de lait ! Si y en a plus, on s'en passera !

J'ai les yeux bien obturés, doublés par ce sang, le cocard... elle m'embrasse, elle m'embrasse tout ! le sang, les sourcils, l'arcade fendue... les tempes... elle me lèche bien tendrement, c'est l'adoration... elle m'adore...

L'adoration on voit très bien, quand votre vie s'échappe... J'étais pas sûr de pas mourir ! quelle tatouille !... j'avais dégusté un peu ! Moi déjà de tête si sensible ! fendue ! cette chute sur la cage ! Ah, elle m'aime Arlette, elle m'adore... je l'aime aussi, mais ma façon, je suis pas tellement si délicat... j'aime Bébert, j'aime mes malades, tout ça un peu n'importe comment... tohubohu !... je m'interroge jamais beaucoup l'âme... j'ai été pris par les ennuis, la vie courante, le petit bonheur, le bien et le pire... Pour Lili j'ai eu de la veine, la vie m'a amené Jules aussi, en face, en bas, clancul, scélérat !... je le dis celui-là : un immonde ! quelle saleté !... Enfin tel quel il m'est cher... ah, je n'ai pas du tout d'illusions... cul-de-jatte, carabosse !... un putride d'âme et de cœur ! l'égoïste demi-cochon ça se discute pas ! une nature vile... cochon entier si il pouvait !... vous êtes fixé... ivrogne, menteur, arnaqueur, cabot, mais un prestige envoûtant, le

Extrait de la publication

méchant marrant... mais pas tout le temps : une heure sur dix !... l'heure précieuse !... un monstre à voir vivre... en cage ou sous un tas de paille... moi je le metterais sous un tas de paille comme les Hindous nichent leurs cobras et qu'ils peuvent plus s'en séparer... Jules en plus de ses autres vices, il est ivrogne tous alcools, lubrique et fainéant, je vous le note... et avare à peler un œuf, en plus !... en somme un caractère mimi !... et je résume : un voleur !... il loupe rien !...

Je m'enquière de ce qu'il est devenu ?... j'ai pas d'amour-propre après sa conduite abjecte... comment il a pétri Lili là, sous mes yeux... profitant des circonstances...

— Jules a pas eu d'ennuis Lili ?

Non, il va au mieux, il paraît...

J'ai dû rester sans connaissance au moins trois quarts d'heure devant chez lui... Il serait pas venu lui me secourir !... je vois que c'est presque le soir à présent... je vois les jardins par la croisée... le soleil décline... le Sacré-Cœur s'aperçoit... c'est la vue de mon lit... je me suis bien abîmé, je dis rien, je suis allongé, mais je souffre... ma tête a dû porter première...

— Il est chez Prune, il se porte bien !

Des nouvelles qu'arrivent d'en bas, de chez la concierge... j'étais pas tellement inquiet... mais tous ses clients crocs dehors !... et furieux de je ne sais plus quoi ! de glaise ?... d'aquarelles ?... de voyure !... qu'ils avaient pas vu assez de fesses ?... Ça surtout !... pas assez vu de fesses !...

— Mais au fait dis ? il t'a modelée ?

— Oui, Louis !... Oui, Louis !... tu te fatigues !

Toujours elle me répond que je me fatigue !...

— Où vous avez été ?

— Chez Prune !

Prune, c'est rue Hortense prolongée... là c'est le grand bagout des artistes, là si ça débloque ! blablate plein !

— Il m'a abîmé, hein ? Jules ?

Extrait de la publication

— Plutôt...

Elle me ment jamais.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Oh, tu sais...

Ça a dû être abominable la déblatération de ce pitre ! bosco cul-de-jatte jaloux venin, pendant que je crevais sur le trottoir ! Elle me répètera jamais... d'abord je comprendrais pas... le coup de l'ascenseur m'a fini !... je suis achevé... je me relèverai plus...

— Alors tu vas mieux Ferdinand ? T'as rien de rompu ? Et ta tête ?

Ottavio qui retrouve la parole... il me demande ça, fort, à l'oreille...

— Oui... oui... ça va mieux.

Je le rassure... Ah, Ottavio ! voilà un pote !... un vrai ami !... et un athlète !... et un dévoué !...

Ils ont fini la camomille.

— Eh bien dis, Ferdinand, on barre ! Tu vas mieux !... tu vas dormir !... tu vas rester avec Lili...

Ils ont aussi à faire chez eux... ils s'en vont... Charmoise, Ottavio, Madame Vluve... et Madame Gendron... les jardins roulent houlent encore dehors... je dirai rien... j'ai peur de ma tête... le couloir doit aussi houler... mais les impressions de mon cerveau ?... les murs tanguent plus tant... il me semble...

— Ils ont bombardé beaucoup ?

Je redemande.

— Oh, tu sais pas tant par ici... plutôt sur Saint-Ouen...

Certes pas d'erreur c'est bien plus calme... Y a encore un petit peu d'échos... juste des *broum broum* loin... la fenêtre est ouverte, le rossignol chante... je vous fais pas d'effet littéraire... c'est un rossignol !... pas un petit piaf passereau quelconque... l'hôte des buissons du boulodrome !... tous les étés, tous les soirs, vous avez qu'à monter la nuit... tout de suite après l'impasse Durante vous l'entendrez...

tous les tilleuls sont à lui... un petit rossignol bien brave... qui vous envoie son triolet à peine la fin des sirènes... je l'entends là, dans ma position, sur le dos, même à travers mes bourdonnements...

Je cherchais à l'entendre.

— Brroum !

Ça retombe ! et brrroum encore !

— Ah, c'est pas fini !...

— C'est toi mon chéri, c'est ta tête !

Lili me connaît, ma tête, que je suis sujet à des erreurs, des gongs, des suites de mes fractures... mais ça c'est dehors! je suis certain !... c'est des déflagrations vers Meaux...

— Va regarder mon petit !

— T'as raison mais c'est très loin... là-bas... c'est rouge... c'est après Renault... je crois...

Renault ou autre lieu ! pour elle !...

— Mais les sirènes tu les entends ? Je les invente pas les sirènes ! elles recommencent ! tout recommence !

Elle admet...

— Alors dis Lili, on reste ! Ça suffit ! on redescend pas !...

Je m'entr'ouvre les yeux avec les doigts... je veux voir les lueurs de l'atmosphère... ah, tout est redevenu lumineux... jaune... jaune... jonquille... tout l'air !... tout le ciel !... le Sacré-Cœur !... tout ! et d'un vif !... d'un vif !... violent !... et la question du badaboum !... pardon !... ils remettent tout!... Ah, pas besoin de courant de la ville... l'électricité P.D.E.!... La piaule est éclairée plein jour !... il est coupé le courant de la ville !... j'allais me reposer... j'avais vraiment été malade... malade pas au pour !... malade !... je vous recommence pas les détails !... en plus j'avais travaillé de nuit presque toute une semaine... sans sommeil... les bombardements des Rungis... du service exténuant, je peux le dire !... maintenant ils remettent ça, les porcs !... tout le branle !... voilà l'armoire qui retangue dandine...

— Regarde Arlette, regarde l'armoire ! l'armoire banquil-

Extrait de la publication

lonne vers la porte... s'en va !... verse ! cogne ! non ?... je rêve pas Lili hein ?... elle part ?...

Les meubles deviennent des personnes, dandinantes... voguantes... et les murs !... aussi les murs !...

— Non... non, Louis...

— Si !... Si !... Si !...

Je suis certain !

Brrroum ! Ah là quelque chose ! une de ces rafales d'explosions ! Je connais un peu les bruits de guerre ! la D. C. A. qui répond ! *Dzim ! Vouaf !* et *vouaf ! encore,* les aboiements !

Y a du nouveau spectacle dehors !... des géantes chenilles qui crépitent, ondulent... elles cherchent les pinceaux de projecteurs... les stries pâles... je vois ! je vois ! je m'écarquille bien les deux yeux... je me les tiens ouverts de force...

— Tu vois Lili ? Tu vois toi ?

Pour m'asseoir, voir mieux encore, je me soulève et puis je me tiens debout, je m'appuie sur elle... je vais à la croisée... côté Gaveneau, l'avenue Gaveneau... par là, alors c'est plus que jour !... un jour jonquille, d'un vif, d'un vif !... tout l'air! tout le ciel !... les toits... tout Paris ! si vous seriez éblouis !... rien que les toits ! le miroitement des tuiles !... bijoux ! diamants !... les bombes éclatent là dedans en fleurs ! rouges ! rouges ! en œillets !

Voilà ce qu'ils font à la « Passive ».

— Regarde les bombes Lili! Regarde! C'est sur Renault!... C'est des avions qui déchargent leurs tonnes d'explosifs !... blancs... blancs papillons d'avions !... un de ces flamboiements sur Renault ! la hauteur des nuages ! flammes bleues !... oranges !... vertes !... et des géantes chandelles zigzag... elles doivent chercher dans le jaune des points... ah, quels aravions !... oh ! oh ! un tonnerre !... un tonnerre qui pique droit sur nous !... c'est un géant monoplan comme farci, bourrelé de moteurs !... presque sur nous ! soyons précis !... il remonte du fond Caulaincourt !... il pique en re-

Extrait de la publication

nrf

54-VI A 21308 ISBN 2-07-021308-0

Extrait de la publication